

L'objet d'art de la saison n° 27

Pierre Gouthière :

Les bras de lumière de la duchesse de Mazarin

Don de la Société des Amis du Louvre, 2002

Grâce à la générosité des Amis du Louvre, un incomparable chef-d'œuvre de Gouthière, le plus grand et le plus prestigieux des bronziers français du XVIII^e siècle, vient enrichir les collections du département des Objets d'art ; il s'agit de deux bras de lumière, remarquables à plus d'un titre. Chacun des bras figure un carquois rempli de flèches, agrémenté d'un bouquet de pavots. Les gaines des carquois, de bronze patiné, présentent un riche décor de bronze doré : culot de feuilles d'acanthe et fleurons, rang de perles, branches de laurier entrecroisées ; l'encolure montre une tigette délicatement enrubannée, une frise d'entrelacs, agrémentée de marguerites et de fleurons ; de part et d'autre, des anneaux retiennent une longue chaîne destinée à s'accrocher à une patère ; à l'extrémité supérieure, enfin, apparaissent les empennages de plusieurs flèches. Au milieu des carquois, un nœud de ruban assure la fixation de deux branches de pavots portant cinq fleurs épanouies qui forment autant de bobèches.

C'est en 1767 que la duchesse de Mazarin, née Louise-Jeanne de Durfort-Duras (1735 - 1781), épouse de Louis-Marie-Guy d'Aumont, par conséquent belle-fille du fameux mécène et collectionneur que fut le duc d'Aumont, acheta sur le quai Malaquais, à Paris, l'ancien hôtel de La Roche-sur-Yon, à présent disparu et remplacé par un bâtiment de l'École des beaux-arts. Séparée de son mari, la duchesse de Mazarin entreprit à grand frais d'en faire l'une des plus belles demeures de Paris, sous la direction de l'architecte François-Joseph Bélanger.

Celui-ci, secondé dès 1777 par Chalgrin, aménagea de magnifiques appartements dans lesquels devait de manière particulièrement luxueuse, se déployer le goût néoclassique le plus pur. À l'élégance des décors de stuc et de boiseries répondaient le luxe et le raffinement du mobilier, parmi lequel le bronze doré occupait une place privilégiée. Le grand salon, ou galerie, enrichi de quatre tapisseries des Gobelins, terminait, au premier étage, l'enfilade de l'appartement de réception, situé entre cour et jardin, dont les boiseries avaient été sculptées par Cauvet et peintes par Huet en 1776. À Gouthière fut commandé en 1777 le très riche décor de bronze de la cheminée à figures de faunesse (autrefois au château de Ferrières), de la console (New York, Frick Collection) et de deux

socles (collection particulière), tous de marbre bleu turquin ; enfin, c'est également pour cette pièce que Gouthière livra les deux bras de lumière à carquois et pavots, réapparus dernièrement.

Le *«Mémoire des modèles en bronze, ciselure et dorure... faites pour le service de Madame la Duchesse de Mazarin sous les ordres et dessins de Monsieur Bélanger... par Gouthière... en 1781»*, consigne avec la plus grande précision toutes les étapes de cette éblouissante création. Le bronzier soumit tout d'abord divers *«modèles en terre et cire»*, l'un composé de *«plusieurs branches de lys avec des branches de roses et d'œillets»*, un autre à *«vase avec des branches»*, un troisième *«avec deux enfants posant des fleurs dans un vase»*, un dernier, enfin, *«avec un carquois orné de branches de pavots»*, qui fut finalement choisi.

Gouthière en exécuta alors le modèle définitif en cire, *«partie et contrepartie»*, non sans avoir *«détaillé chaque partie pour la facilité du fondeur en cuivre... fait tourner en bois deux brandons... modelé en cire tous les ornements qui le décorent, fait les armatures en laiton...»*

Vint alors l'exécution finale : *«avoir fait toute la ciselure d'une paire, chaque fleur bien finie, toutes très variées et exécutées d'après les cires ; toutes les branches bien riflées et les feuilles bien finies, bien variées, des entrelacs de branches d'olivier sur les carquois, les carquois très riches doublés en bleu, les bas ornés de feuilles de graines, les hauts une moulure à godrons et dards, au-dessous des entrelacs et un bandeau orné de perles avec des anses ; le dessus est couronné de flèches avec des plumes.»*

Comme on le voit, ces diverses descriptions correspondent parfaitement aux bras ici étudiés. Accablée de dettes, la duchesse mourut le 17 mars 1781, sans avoir guère profité de ces magnificences, encore inachevées. De fait, sa succession s'avéra particulièrement compliquée, et ses héritiers se virent dans l'obligation de vendre, par deux fois, les plus beaux objets. Le 10 décembre 1781, lors de la première vente, comprenant les meubles de laque et de porcelaine, les bras, quoique catalogués au n° 284, ne furent pas vendus, car légués à Radix de Sainte-Foix, le dernier des amants supposés de la duchesse. En revanche, ils réapparurent lors de la seconde, le 27 juillet 1784, ainsi décrits au n° 10 : *«une paire de bras à cinq branches formés de fleurs de pavots sortant de deux tiges nouées sur un brandon d'amour orné de ses flèches, avec frise d'entrelacs et branchages de laurier détachés sur fond bleu et ornés d'une gorge, cercles et culots chargés de divers ornemens dorés d'or mat par Gouttier»* ; ils furent alors acquis par Feuchère. Peut-être se retrouvent-ils dans la vente du marquis de Vaudreuil, le

26 novembre 1787, mais augmentés d'une nouvelle paire, que Gouthière aurait exécutée postérieurement.

Les bras acquis par le Louvre figurèrent dès le XIXe siècle dans les collections Rothschild, en compagnie d'autres épaves du grand salon de l'hôtel de Mazarin : la cheminée et les deux socles de marbre bleu turquin.

Chef-d'œuvre incontestable de Pierre Gouthière, les bras de lumière de la duchesse de Mazarin témoignent, par leur composition aussi naturelle que poétique, d'une très grande originalité ; l'exécution n'en est pas moins éblouissante : la délicatesse de la ciselure, l'heureuse opposition entre les parties dorées et les surfaces patinées, la finesse et la sensibilité des contrastes subtilement ménagés entre les amatis et les brunis, tout concourt, ici, à nous offrir l'un des plus beaux exemples connus de l'art des bronziers parisiens à la fin du XVIIIe siècle.

Texte de Gérard Mabilie, conservateur en chef du département des Objets d'art.